

## SAINT ROBERT BELLARMIN, (1542-1621), UNE BELLE INTEL- LIGENCE DE LA RENAISSANCE



*Quatre cents ans se sont écoulés depuis la mort de l'éminentissime cardinal Bellarmin, canonisé par Pie XI. Ce petit homme a été l'une des plus belles intelligences de la renaissance italienne. Peu de saints furent aussi aimables, aussi attachants.*

Il me semble que l'anniversaire de cet homme entièrement consacré à la gloire de l'Église catholique, l'*Una Sancta*, a été quelque peu oublié par les jésuites actuels, ses frères dans la vie religieuse, et même par le pape jésuite François. Nous osons espérer que cet oubli n'a rien à voir avec une quelconque *damnatio memoriae* envers un homme dont le souvenir aurait pu apparaître un rien cacophonique dans la « symphonie » de l'œcuménisme iréniste encore dominant.<sup>1</sup> Ce silence officiel est pour nous une raison supplémentaire de découvrir la vie et l'œuvre de ce grand saint du XVI<sup>e</sup> siècle.

(1) Notons cependant que le Dr Martin Morales, directeur des Archives historiques de l'Université Grégorienne, a entrepris un beau travail de publication de l'*Epistolaire* de saint Robert. Il s'agit de transcrire 2'604 lettres écrites ou reçues par Bellarmin entre 1599 et 1621.

### Enfance toscane

Robert Bellarmin naît le 4 octobre 1542 dans la bourgade toscane de Montepulciano qui conserve fièrement le corps de la sainte dominicaine Agnès. Il est le troisième des douze enfants du chevalier Vincent Bellarmin et de Cynthia Cervini, sœur du futur pape Marcel II. Né le jour de la saint François d'Assise, Robert reçoit comme deuxième prénom le nom du *poverello* dont il sera toujours un grand dévot et un zélé imitateur.

Il a la grâce d'avoir une sainte mère, véritable âme de prière, habituée à l'aumône et au jeûne, qui élève ses enfants dans une joyeuse atmosphère de piété. Cynthia rencontre un jour le jésuite français Pascase Broët, confesseur du cardinal Cervini, lequel l'a invité à faire une visite à Montepulciano. Robert est encore dans son berceau. Cynthia se souviendra

toujours de ce saint religieux. Quatre ans plus tard, lors d'un second passage à Montepulciano, le père Broët donne à Cynthia et à deux de ses sœurs les exercices spirituels de saint Ignace. L'un des résultats de cette retraite sera une grande vénération de Cynthia pour la Compagnie de Jésus et son désir de voir entrer un jour l'un ou l'autre de ses fils dans cette nouvelle et courageuse congrégation. Lorsque, plus tard, les jésuites fonderont une école à Montepulciano, Robert deviendra leur enthousiaste et excellent élève.

### Une vocation entravée

Un jour, Robert entend l'appel de Dieu à la vie religieuse sur les traces de saint Ignace. Son père ne cache pas sa ferme opposition, qui nous surprend, il est vrai. Malheureusement, même chez un homme de foi, on peut trouver un peu de mondanité : la Compagnie fraîchement éclosée de cet ex-capitaine basque lui semblait indigne du noble lignage des Bellarmin et, pire encore, Vincent savait qu'il était impossible aux jésuites, sans un ordre exprès du Pape, d'accéder aux dignités ecclésiastiques... qu'il convoitait pour son fils.

Après quelques mois d'opposition, Vincent finit par accepter le « caprice de Robert ». Le jeune homme partage aussitôt son bonheur avec sa chère mère. Écrivant au Père Laynez, successeur d'Ignace au gouvernement

de l'Ordre, Cynthia écrit ces paroles édifiantes : « *Je remercie la divine Majesté qui a daigné appeler à son saint service celui qui m'était plus cher que la prunelle de mes yeux [...]. Dès le premier instant, je me suis réjouie de ce désir [...]. Mais je ne puis pourtant m'empêcher de souffrir, en voyant s'éloigner le plus cher de mes enfants [...]* »<sup>2</sup>.

Arrivé à Rome, Robert, après une retraite de dix jours, reçoit la soutane et est aussitôt envoyé en cuisine pour y exercer les vertus parmi les bols et les casseroles. Puis commencent les études au Collège romain, fondé par saint Ignace, ancêtre de l'actuelle Université grégorienne.<sup>3</sup> Parmi les camarades de Robert se trouve un jeune Allemand, Christophe Schluesel<sup>4</sup>, brillant mathématicien, qui deviendra célèbre pour la mise au point du calendrier grégorien. Robert est passionné par l'étude, malgré des maux de tête dont il souffrira jusqu'à sa mort.

### A Mondovì : Grec... avec les Piémontais

A l'issue de trois années de philosophie, les supérieurs l'envoient

(2) Citée dans James Brodrick, *Robert Bellarmin, l'humaniste et le saint*, Paris, DDB, 1963, p. 16-17.

(3) Mgr Lefebvre a reçu sa formation théologique dans cette université pendant son séjour au séminaire français de Rome qui en est tout proche.

(4) Latinisé en Clavius.

en Toscane puis à Mondovì. Dans cette petite ville du Piémont, les jésuites, invités par le duc Emmanuel Philibert<sup>5</sup>, grand adversaire du protestantisme, avaient fondé un petit collège. Selon le programme scolaire, Robert doit enseigner « le Grec Démosthène »... Grande surprise pour lui qui, en matière de grec, ne connaît que l'alphabet. Mais il faut trouver une solution rapide : Démosthène n'a pas de temps à perdre.

Avec une ruse tout évangélique, Robert annonce aux élèves qu'il entend rafraîchir leur connaissance de la grammaire grecque. Ainsi, dans le calme nocturne, aidé par sa puissante mémoire, il apprend tout ce qu'il doit enseigner le lendemain. Alors qu'il n'est pas encore tonsuré, Robert est invité à prêcher dans la cathédrale de Mondovì. Il le fait plusieurs fois, et avec tant de profit pour les âmes, que le Père provincial décide de l'envoyer à Padoue pour terminer ses études théologiques afin de se préparer aux ordinations. La lumière de l'Esprit-Saint et sa brillante intelligence feront de lui un excellent théologien et un grand prédicateur.

(5) Le grand vainqueur de la bataille de Saint-Quentin, le 10 août 1557.

### A l'Université de Louvain : dans la forteresse de la foi

Bellarmin reçoit du père général, le futur saint François Borgia, l'ordre de partir pour Louvain, en Flandre, dont l'université était restée un phare de fidélité sur la mer ténébreuse de l'hérésie protestante. Il part à cheval avec un compagnon jésuite, en civil pour des questions de sécurité ; ayant traversé les Alpes, les voyageurs arrivent en mai à Louvain.

Robert va vivre et combattre pendant sept ans dans ces lointains Pays-Bas. Le patriarche Jacob avait travaillé sept ans pour mériter la douce Rachel ; les sept années de combat théologique mériteront à Robert de devenir « *le champion d'avant-garde de la cause catholique au XVI<sup>e</sup> siècle* ». <sup>6</sup>

L'une de ses charges est la prédication aux étudiants et au peuple dans l'immense église Saint-Michel, capable de contenir deux mille personnes ; elle est toujours pleine pour écouter ses prêches en latin. Beaucoup d'hommes empoisonnés par les idées nouvelles, dira un témoin, « *ont été ramenés à la vraie foi, surtout quand,*

(6) Brodrick, *ibidem*, p. 43.



pendant l'octave de la Fête-Dieu, il a démontré de la manière la plus claire et la plus large la présence réelle du Christ dans la sainte Eucharistie ».<sup>7</sup>

Le samedi saint de l'année 1570, Robert est ordonné prêtre par Mgr Jansénius, évêque de Gand.<sup>8</sup> Les premières paroles du nouveau prêtre sont destinées à rappeler aux confrères la splendeur de leur vocation : elle vient de Dieu qui dit à ses prêtres : « Je vous ai confié les clés du Royaume des Cieux, les sacrements que j'ai payés avec mon sang, mon corps et mon sang même, les âmes qui m'ont été fiancées au baptême, pour lesquelles je n'ai pas hésité à souffrir et à mourir ».<sup>9</sup>

Trois ans avant l'arrivée de Robert dans la vénérable université flamande, le chancelier Michel Baius avait vu septante-neuf de ses thèses condamnées par le pape saint Pie V. Plus humaniste que théologien, Baius était un ennemi de la scolastique<sup>10</sup> qu'il connaissait d'ailleurs fort peu. En interprétant abusivement quelques pages de saint Augustin, il en était arrivé à contredire gravement l'en-

seignement catholique sur la grâce et le libre arbitre. Selon lui, toutes les actions des infidèles étaient des péchés et les vertus des philosophes païens n'étaient que des vices. Une conception plutôt pessimiste qui devait engendrer plus tard l'hérésie janséniste.

Dans son enseignement de théologie dogmatique, Robert combat énergiquement ces erreurs. Face au mépris de Baius et des protestants pour la scolastique, il fait l'éloge de saint Thomas, en déclarant à ses élèves : « chacun de vous fera beaucoup plus de progrès en deux mois appliqué à la Somme, qu'en plusieurs mois d'étude indépendante de la Bible et des Pères »<sup>11</sup>.

### Préparation à la lutte contre le protestantisme

Pendant le septennat de Bellarmin à Louvain, le réformateur Mattias Francowitz<sup>12</sup> publie le dernier tome des célèbres *Centuries de Magdebourg*, un effort colossal pour chercher à prouver, en instrumentalisant sans vergogne l'histoire, que la véritable héritière de l'Eglise apostolique est l'Eglise luthérienne. La réponse catholique sera, dans le domaine historique, les monumentales *Annales* du bienheureux cardinal Baronius et, pour la théologie, les formidables

(11) La *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, in Brodrick, *ibidem*, p. 49.

(12) Alias Flaccus Illyricus.

(7) Brodrick, *ibidem*, p. 45.

(8) A ne pas confondre avec le malheureux homonyme, évêque d'Ypres, père de la secte janséniste.

(9) Brodrick, *ibidem*, p. 46.

(10) Théologie spéculative appelée « scolastique » parce qu'elle a été développée dans les écoles des grands théologiens médiévaux à partir du XII<sup>e</sup> siècle.



*Controverses* de Bellarmin. Face aux « Centuriateurs », Robert comprend que, sans négliger la théologie spéculative, l'Eglise doit développer la théologie positive.<sup>13</sup>

Dans son zèle, notre théologien ne perd pas de temps et décide d'apprendre, tout seul, l'hébreu. Il réussit plutôt bien, au point d'écrire une grammaire hébraïque en trois cents pages. D'autre part il se consacre à l'étude attentive des écrits patristiques et de l'histoire de l'Eglise. Ses annotations seront publiées quarante ans plus tard sous le titre *De Scripturibus ecclesiasticis*.

(13) Théologie qui prouve les vérités à partir des sources de la Révélation (Ecriture sainte et Tradition).

En même temps, il lit attentivement les œuvres des soi-disant réformateurs allemands et suisses. A cela s'ajoutent les heures de confessions et l'accueil quotidien d'un fleuve de visiteurs. La qualité de ses cours attire même l'attention de saint Charles Borromée qui vient de commencer la réforme<sup>14</sup> de son immense archidiocèse de Milan. Saint Charles écrit lettre sur lettre au général des jésuites à Rome pour lui demander de lui envoyer Bellarmin comme professeur de théologie au séminaire nouvellement créé par lui à Brera.

Les jésuites craignent de perdre ce trop précieux confrère. C'est pourquoi, après avoir décidé de renvoyer Robert en Italie pour des raisons de santé et de le nommer au Collège romain, ils lui recommandent de passer par Gênes, en évitant absolument le « dangereux » Milan... où saint Charles est aux aguets.

### **Rome, les *Controverses* : une œuvre monumentale**

Au Collège romain, une chaire de controverses, c'est-à-dire de théologie spécialisée dans la réfutation des hérésies, existe dès 1561. Mais cette matière n'a eu jusqu'à présent que peu de succès. Bellarmin reçoit la mission de donner une bouffée d'air

(14) Dans le vrai sens du retour à la forme traditionnelle (c'est-à-dire à la vérité et à la vraie vie catholique).

frais à cette discipline devenue de plus en plus nécessaire. Il a compris que les efforts de Satan, en ces derniers temps, se sont tournés avec fureur contre le neuvième et le dixième article du *Credo*<sup>15</sup>. Ses leçons se limiteront donc à cette matière.

Parmi ses élèves, il y a de nombreux jeunes du Collège germanique et du Collège anglais, deux séminaires fondés par Grégoire XIII, le « pape des séminaires », pour sauver la foi dans ces malheureux pays envahis par l'hérésie. Bellarmin est conscient que la Providence lui a confié la tâche passionnante d'« armer ces nouveaux soldats de l'Église pour la guerre contre les pouvoirs des ténèbres ». <sup>16</sup>

Devant lui, le 25 avril 1579, les clercs anglais font le vœu généreux de retourner sur leur terre pour servir Dieu et, si nécessaire, mourir pour le salut de l'Angleterre tombée dans l'hérésie. Certains d'entre eux, comme Sherwin et Kirby, verseront leur sang dans leur patrie pour la foi catholique, bien préparés par les leçons et l'exemple de Robert.

Une doctrine aussi lumineuse et utile pour dissoudre les ténèbres de l'erreur ne devait pas rester sous le boisseau, mais être placée « sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous

(15) « Je crois en la sainte Église catholique, la communion des saints, la rémission des péchés ».

(16) Brodrick, *ibidem*, p. 82.



ceux qui sont dans la maison »<sup>17</sup> : les leçons de controverse données par Robert sont publiées. Le premier volume sort en 1586 d'une imprimerie d'Ingolstadt, en Bavière, avec les armoiries du pape Sixte V, de l'empereur Rodolphe II et de la république de Venise. Le pape Sixte en est si heureux qu'il envoie immédiatement à l'auteur un don de quatre cents pièces d'or pour les frais d'impression. L'œuvre complète des *Controverses* en trois tomes représente assurément le chef-d'œuvre de Bellarmin et « le fondement inébranlable de sa gloire ». <sup>18</sup>

(17) Mt 5, 15.

(18) Galileo Venturini, *San Roberto Bellarmino*, Torino, LICE, 1930, p. 12.

## Les *Controverses* : marteau de l'hérésie

Ce livre puissant est une contre-attaque catholique énergique. D'autres saints, comme le jésuite saint Pierre Canisius ou saint François de Sales, se battent en première ligne pour arrêter et faire reculer les hordes rampantes de l'hérésie. Leurs batailles sont soutenues par la prière humble de tant d'âmes contemplatives.<sup>19</sup>

Mais les *Controverses* de Bellarmin fournissent de merveilleuses « munitions » théologiques. Le saint évêque de Genève les exploite avec beaucoup de zèle pour écrire ses fameux tracts de propagande appelés d'ailleurs aussi « *Controverses* »<sup>20</sup> ; on peut donc dire que les septante mille convertis du fondateur des Visitandines ont une dette de reconnaissance envers saint Robert. Baronius, dans ses *Annales*, écrit, en parlant des *Controverses* que cette « *œuvre extraordinaire* » est pour l'Église « *un rempart semblable à la tour que David a faite avec ses para-*

(19) Sainte Thérèse d'Avila, parlant des dommages causés en France par le protestantisme, s'écria : « *Il me semblait que pour sauver une seule âme des nombreuses qui se perdaient, j'aurais sacrifié mille fois ma vie.* » (*Le Chemin de la perfection*, chapitre I).

(20) Saint François de Sales écrit : « *Durant cinq ans en Chablais, j'ai prêché sans autres livres que la Bible et ceux du grand Bellarmin.* » (cité par Brodrick, *ibidem*, p. 119)

*pets auxquels étaient accrochés mille boucliers et toutes sortes d'armes pour les héros* ». <sup>21</sup>

Les hérétiques ne s'y trompent pas. Beaucoup d'entre eux, habitués à appeler les catholiques « papistes », les appellent désormais aussi « bellarministes ». En Angleterre, la reine Elisabeth, vigilante "papesse" de la secte anglicane, s'agite au point de fonder à Cambridge une chaire spécialisée dans la réfutation des *Controverses*. Elle pousse de surcroît la « prudence » jusqu'à infliger la peine de mort à toute personne trouvée en possession du livre de Bellarmin.

Lorsque ce livre arrive entre les mains de Théodore de Bèze, le chef des calvinistes à Genève, celui-ci s'exclame : « ce livre nous perd ». Le plus bel éloge de l'œuvre de Robert est cependant le nombre incalculable d'âmes ramenées à la vraie foi. Un seul exemple : le jeune Anglais Henry Heat est un disciple, à Cambridge, du célèbre théologien anglican Whitaker qui fulmine contre Bellarmin. Henry décide un jour de lire les *Controverses* avec trois de ses compagnons. Le résultat ne se fait pas attendre : ils se convertissent et deviennent religieux. Henry Heat donnera un jour sa vie pour la foi catholique et sera béatifié.

### ABBÉ LAURENT BISELX

(21) Cf. A. Portaluppi, *San Roberto Bellarmino*, Milano, Perinetti Casoni, 1944, chapitre XII.